



Par Fredy Goguet

HISTORIQUE

"SIKI", LA LÉGENDE...

Par Fredy Goguet

Le "Siki" utilisé lors des largages militaires : un mannequin en caoutchouc de couleur noire, sans bras ni jambes (pour éviter tout accrochage intempestif) et d'un poids d'environ 80 kg.
Photos ETAP

"Siki", voilà un des mots les plus connus des contes et légendes du parachutisme moderne, mais dès qu'on demande ce qu'il signifie ou quelle est son origine, c'est le mutisme le plus complet. Et, comme pour toutes les choses qui se perpétuent par tradition orale, l'enrichissement de la légende va se faire au gré des interlocuteurs.

Destiné à évaluer la force du vent en basse couche, connu aussi sous les formes de "Témoin Inerte de dérive", T.I.D, ou de "flamme", le "Siki" n'est plus guère utilisé que lors des compétitions de précision d'atterrissage, des tests du brevet C ou lors des largages militaires, principalement, à l'instruction.

Dans les écoles civiles de parachutisme, il devient en effet de plus en plus rare de voir en début de séance, un directeur technique demander un passage pour larguer T.I.D, une flamme ou un "Siki" papier !

Pour information, le "Siki" utilisé lors de ces largages militaires est un mannequin en caoutchouc de couleur noire, sans bras ni jambes, pour éviter tout accrochage intempestif, d'un poids d'environ 80 kgs.

En compétition, le "Siki" est aussi un parachutiste non classé qui saute en premier pour permettre aux concurrents d'évaluer les conditions aérologiques sur le site.

Étant souvent chargé de faire le "Siki" lors des compétitions, j'ai eu la curiosité de chercher d'où pouvait venir ce terme dont l'orthographe exacte est d'ailleurs inconnue. "Siki" ? D'où vient ce nom, quand fut-il utilisé pour la première fois, par qui, et où ? Autant de questions laissées en suspens.

Pour moi, on aurait pu trouver une explication dans des initiales comme par exemple "indicateur inerte de nœud", qui en anglais peut se traduire par "Sluggish Indicator (informer) of Knot", S.I.K, mais il manquait le dernier "I" ... Encore faut-il que l'orthographe du sigle soit bonne.



J'ai donc interrogé en premier lieu mes amis juges, dont certains, anciens sociétaires de l'École des Troupes Aéroportées (E.T.A.P), étaient en principe bien placés pour éclairer ma lanterne.

Pierre Henri Raketamanga, ancien colonel de l'ETAP connu sur le circuit des compétitions en tant que juge PA/voltige, m'a dit qu'au plus loin qu'il se souvienne et de ce que lui a raconté son père, lui-même ancien parachutiste, ce nom serait lié à un boxeur célèbre dans les années 20. Il était devenu le premier champion du monde de boxe noir, en battant le héros du sport français, Georges Carpentier.

Nous avons pu retrouver la logique de l'utilisation du nom "Siki" et de son explication, mais est-ce la bonne ? Utilisant tous les moyens modernes d'informations, j'ai pu trouver sur Internet, grâce à David Huet, vidéomane du V.C.2 France, une trace écrite de cette première utilisation. Elle remonte aux origines du parachutisme militaires vers la fin des années 20. (cf. : <http://commando-air.fr/100.html>) : "Les parachutes, que les pilotes utilisaient à la fin de cette guerre, n'avaient pas eu l'agrément officiel de l'administration militaire et le Service Technique de l'Aéronautique (S.T.Aé), veilla à ce que cette «négligence» disparaisse. Après avoir défini les services attendus d'un tel appareil, le S.T.Aé s'engagea avec le constructeur, la société Blanquier, dans des essais permettant d'en dégager les caractéristiques. Ces essais, effectués avec le maximum de soins et de sécurité,

consistaient à vérifier les performances espérées, en larguant, d'un avion, un parachute lesté d'un mannequin de conformité physique équivalente à celle d'un homme. **Ce mannequin était baptisé du nom de Sikky.**

Le S.T.Aé n'autorisait aucun autre mode d'essai, mais la passion alliée à la fougue et à la ténacité d'un jeune sergent-mécanicien de l'armée de l'Air allait bouleverser cette belle ordonnance. Le 10 juin 1929, au cours de la fête aérienne à Mayence-Thackernheim, en Allemagne, organisée par le 33^{ème} Régiment d'Aviation, auquel appartenait ce passionné sous-officier, un événement spectaculaire allait se produire. Enfreignant l'interdiction du S.T.Aé et avec la complicité du pilote de l'avion, l'Adjudant Emerich, une des gloires de l'Aviation Militaire, le sergent-mécanicien Jean-Baptiste Fritz, un 'rampant', décide de remplacer le mannequin et de sauter de l'avion. Equipé d'un parachute Blanquier, à voilure de coton, il effectue de quatre cents mètres d'altitude un saut impeccable sous les yeux médusés des officiels et du public.

Cet exploit, en contradiction avec les règlements en vigueur, n'en demeurerait pas moins un acte d'indiscipline, ce que lui fit savoir le colonel Gudindu-Pavillon qui commandait le 33^{ème} Régiment d'Aviation. Le général Lehénaff, à qui revenait l'honneur de présider cette cérémonie, fut plus clément et, au lieu d'une punition, remit au sergent-mécanicien Jean-Baptiste Fritz une récompense équivalente à trois mois de solde."

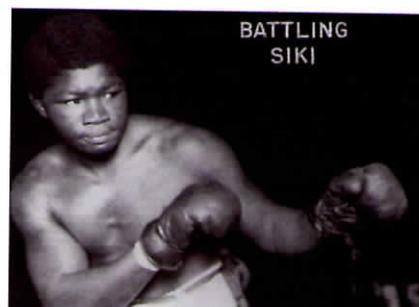


Photo si-dessus : Battling Siki, premier homme de couleur noire à devenir champion du monde de boxe.

Est-ce le début de la légende ? Battling Siki était aussi le nom de ce célèbre boxeur des années 20.

De source Wikipedia http://fr.wikipedia.org/wiki/Battling_Siki, de cet excellent article : <http://www.ikusa.fr/index.html/actu/dossier/battling-siki-r1469> et du livre "Battling Siki" de Jean-Marie Bretagne http://www.philippe-rey.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=9, « Il est né avec les prénom et nom Baye Fall, puis il changea son prénom et devint Louis Fall. L'orthographe de son nom de famille changera parfois en Louis Phal. On lui attribue également ce prénom et nom : Amadou M'Barick Fall.

Mais il sera connu surtout par son surnom "Battling Siki". Le nom de Siki serait la déformation du terme 'Sigil' qu'il lançait à ses adversaires pendant ses combats et qui veut dire en wolof (sa langue maternelle), "Lève la tête !".

En 1897, les personnes nées à Saint-Louis – comme à Dakar, Gorée et Rufisque (les "Quatre Communes") – bénéficiaient de la citoyenneté française, alors que les autres habitants de la colonie avaient un statut d'indigènes.

Qui était cet homme et qu'a-t-il fait pour devenir ainsi une sorte d'emblème mystérieux des opprimés, des révoltés, des insoumis ?

Ce livre raconte l'histoire de Battling Siki. Un destin magique, ensorcelé. À 7 ou 8 ans, cet enfant du Sénégal est kidnappé par une danseuse hollandaise, qui s'est entichée de lui. Il arrive à Marseille, s'y retrouve bientôt abandonné, commence une carrière précoce de boxeur... puis s'engage pour la Première Guerre mondiale. Il y gagne la croix de guerre et la croix du mérite et retourne sur les rings. Il bat donc Georges Carpentier en 1922 et devient champion du monde,



Championnat de France 2012 à Vichy, avant le décollage pour la dernière manche de précision d'atterrissage : le pilote du Pilatus attend l'atterrissage du "siki", afin que les finalistes puissent connaître les conditions de vent sur la cible.

Photo Bruno Passe

En voici quelques-unes :

Pour Daniel Chevalier, juge PA/voltage, instructeur Para Pro et membre de l'amicale du Nord Atlas 2501 :

"Au milieu des années 60 à l'ETAP, quand j'ai fait mon brevet et mes premiers stages TAP, 2 versions étaient couramment avancées sur la dénomination Siki du TID version mannequin de couleur noire

1 - Le terme serait un raccourci du mot japonais Sikikomi signifiant "sacrifié" comme l'était, avant l'utilisation du mannequin, le pauvre volontaire désigné, sautant seul avant les autres, pour faire apprécier la dérive au CDB de l'avion largueur. Il ne devait effectuer aucune traction pendant sa descente sous voile et uniquement tractionner pour contrer le vent au posé.

2 - À l'ETAP ou la BETAP, dans les années après-guerre ou 50, il y aurait eu un adjudant noir, Antillais à priori, qui était toujours volontaire à chaque début de séance pour cette fonction de "sacrifié". Son nom aurait été Siki ou Siquil avec ou sans Y, et avec ou sans E à la fin de son patronyme !"

Pour Bernard Garsault, juge International DA et national PA/voltage :

"Le peu d'éléments que j'ai, je les tiens de Michel Prik répondant, je pense, à une question posée pendant un cours de formation et griffonnées sur un bloc-notes.

Pour lui l'origine est bien à rechercher autour du boxeur français d'origine sénégalaise Louis Fale (orthographe incertaine), mais qui dans son nom sénégalais, contenait le mot "siki". Ce mot signifiant "fils" dans une des langues de là-bas.

Par contre, son nom de boxeur était Battling Siki. Quel cheminement a conduit à donner le vocable de Siki à un témoin de dérive ?

Michel Prik proposait 3 possibilités sans avoir en fait de réponse pertinente :

1 - Le paternalisme des paras envers celui qui allait permettre d'estimer la dérive. "T'es un fils pour nous, alors tu vas aller faire le Siki". (Parallèle entre fils et siki. Il fallait bien trouver un nom !)

2 - La difficulté à déplacer et larguer 80kg, inertes, tout comme il était difficile sur un ring de manœuvrer et d'envoyer au tapis Battling Siki !

3 - Peut-être les qualités de meneur, de leader de Louis Fale, dans son orthographe sénégalaise qui contenait

à la surprise générale. Mais ce match cause son malheur : pour défendre l'idole nationale, on accuse bientôt Siki d'avoir triché. Les journaux se déchaînent contre cet "orang-outan", ce "championné", symbole de la dangereuse race noire. Il n'aura d'autre choix que de partir boxer aux États-Unis, où la presse l'attaque encore plus violemment. Cependant, Siki rend coup pour coup. "Vous avez une statue à New York et vous l'appellez Liberté, déclare-t-il publiquement, en 1923. Mais c'est un mensonge. Il n'y a pas de liberté ici - il n'y en a pas ! Aucune ! En tout cas pas pour moi."

Provoquant les autorités, il se promène en cape noire sur Broadway, un singe sur l'épaule, comme à Paris il se baladait, deux ans plus tôt, en tenant en laisse des lionceaux. Il se marie avec une Américaine blanche, sans avoir divorcé de sa première épouse, de sorte qu'il est bigame !...

Trop de vagues, trop de défis lancés : il est assassiné le 16 décembre 1925, à Harlem, de trois coups de revolver. Il n'a pas trente ans... »

Toujours est-il que ce Marseillais d'adoption faisait déjà la une de la presse écrite de l'époque et que le mannequin en caoutchouc utilisé par le S.T.Aé devait sans doute être de couleur noire. De là à ce que ce héros de la guerre 14-18 et du sport prête son «pseudo» il n'y a donc qu'un pas et une vraie logique.

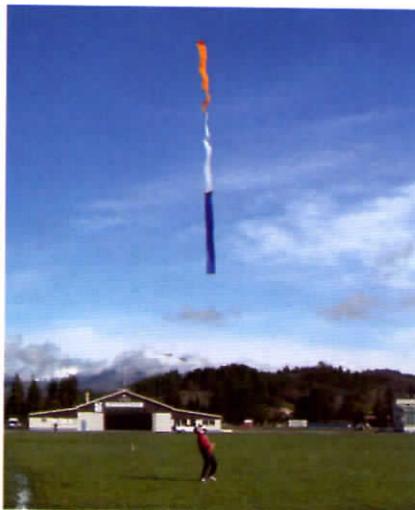
Engagé en 1915 au 8^{ème} colonial de Toulon durant la première guerre mondiale. Il est fusilier mitrailleur, puis grenadier.

Il serait d'ailleurs intéressant de connaître les faits de guerre de ce héros qui ont conduit à l'attribution de la croix de guerre et de la médaille militaire. À priori récompensé pour sa bravoure lors de la bataille du «Chemin des dames» le 3 avril 1917. Le fait qu'il ait été assassiné en 1925 conforterait-il l'utilisation de son nom en 1929 ? Il n'y a pas malheureusement pas de trace écrite qui prouve cela... toujours la légende !

Et lorsque enfin, par un arrêté du Ministère de l'Air en date du 12 septembre 1935, le Général Denain décida de la création d'un «Centre d'Instruction de Parachutisme destiné à la formation d'un cadre d'Instructeurs et de Moniteurs chargés de l'Instruction théorique et pratique du Parachutisme tant au Centre que dans les unités» et que le choix officiel se porta sur le terrain d'Avignon-Pujaut situé à une cinquantaine de kilomètres d'Istres, il fut sans doute une évidence de continuer à appeler le testeur de vent, "Siki".

Mais d'autres explications, toutes aussi folkloriques les unes que les autres, vont contribuer à alimenter la légende. À une époque, un parachutiste d'origine polynésienne aurait appelé le "Tid" "Siki", noir paraît-il en polynésien.

Ce mot paraissant simple et évident, il aurait été adopté par les parachutistes. J'ai pu recueillir aussi auprès d'autres "anciens", tout aussi respectables, des versions, bien que postérieures à celle d'origine, qui recourent ces diverses explications.



Récupération d'un "siki papier" sur la zone de Tallard.

le mot "Siki" ; la fonction d'un indicateur de dérive étant somme toute assez semblables ! Maintenant où est la vérité ? Peut-être loin de tout cela..."

Pour Jean-Philippe Puissegur, compétiteur PA/voltige, ancien du 1^{er} R.C.P de Pamiers :

"Ce mot vient d'Afrique du Nord lors des premiers sauts automatiques effectués par les forces spéciales algériennes.

À l'époque, personne ne voulait passer le premier pour connaître les conditions météo du moment et il y avait toujours un refus de saut du second du stick qui cessait momentanément le largage.

Ce faisant les sautants, avant de monter dans l'avion, disait: "Siki qui saute li proumier ?" se battant ainsi pour ne pas être à la porte. Le mot "Siki" est ainsi resté dans le jargon para militaire puis sportif."

Pour Thibault Adnet, conservateur du musée des paras à l'ETAP :

"Siki viendrait de "to seek" (rechercher) utilisé dans les écoles de formation britanniques ou américaines où furent



Grâce à sa notoriété et du fait de sa présence sur énormément de compétitions officielles, militaires, régionales, nationales et internationales, Frédy s'est vu remettre cette année une voile de PA de type Zero (PD) par Mr Pedrono Yannick, délégué AGPM à Montauban, pour représenter l'AGPM sur ces compétitions.

Photo Phoummavongsa Sengsouvanh

À propos de l'auteur

Frédy Goguet occupe le poste de technicien électronique et audiovisuel à la FFP. Technicien vidéo lors des compétitions, il est aussi en charge de la gestion du camion fédéral, du matériel de jugement et de la mise à jour des résultats des compétitions. C'est aussi un compétiteur de PA/voltige et ancien membre et leader de l'équipe Armée de l'air. Lorsque son emploi du temps le permet, il ne manque jamais une occasion de sauter en tant qu'ouvreur ("siki"), sur les compétitions de précision d'atterrissage.

formés nos paras durant la seconde guerre. L'objet cherchant ou évaluant la dérive est le "seeky", traduit et orthographié par les Gaulois en siki.

Et enfin pour André Garandet, qui tient du neveu de Churchill :

"D'après plusieurs S.A.S., le mot "Siki" viendrait d'un gars d'origine indienne de la secte Sikh qui ressemblait étrangement à un ancien boxeur noir dénommé Siki. Cet indien voulait être toujours 1^{er} de stick et était réputé très combatif, il aurait fait l'entraînement avec les S.A.S et aurait été 1^{er} à la porte le 6 juin 44 sur Sainte-Mère-Église, lors du largage il serait tombé dans le merdaïou

(petite rivière) vers la plaine du largage. Je ne sais pas si cela est vrai mais cela m'a été confirmé par le neveu de Churchill que j'ai interrogé lors de la fête du débarquement en présence de Bonnel-Teva-Bonnet, il y a 2 ans."

Comme on peut le constater, ce mot si simple à prononcer "Siki", favorise l'imagination et contribue au charme de la tradition orale. Pour ma part, si cet article n'a pas pu faire toute la lumière sur cette légende, j'espère qu'il contribuera à provoquer votre curiosité et, en attendant, je continuerai à essayer de faire mon job de «sacrifié» le mieux possible... ! ■

DZ DB

Le Logiciel des Activités Des Clubs de Parachutisme

Drop Zone : Constitution et vérification en temps réel des Sticks
Changement d'avion, affichage des sticks avec ordre de passage des sautants inscrits, imputation automatique des frais de sauts...

Secrétariat : Gestion des membres, Définition des équipes, Ventes et encaissements, suivi des comptes moniteurs, équipes, tiers payants, liens avec la Fédération...

Administration : Analyse des Activités, des ventes, Bilan Financier

Pensez à vos budgets : Tarifs en fonction de votre saison

ACIGO INFORMATIQUE

02.33.77.86.46 - 06.07.77.59.99 - contact@acigo.fr

